

Peinture de l'invisible et bronzes bruts

RUE. Jef Gianadda expose ses tableaux pour la quatrième fois aux côtés des sculptures de Jacques Basler.

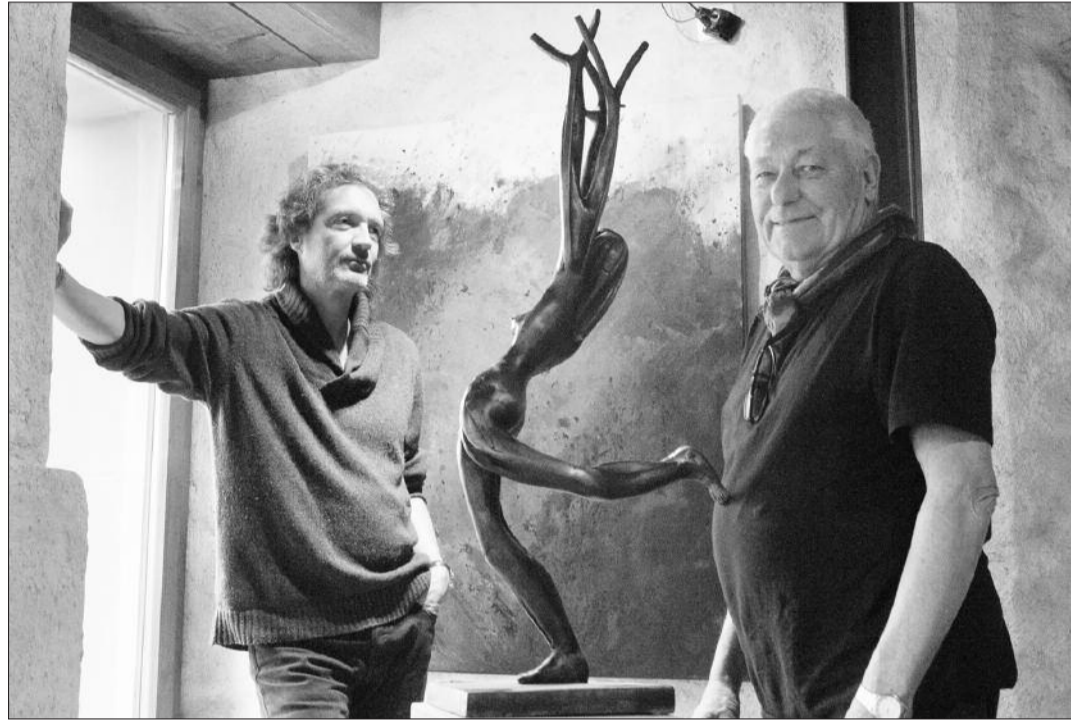
ANGÉLIQUE RIME

Bitume, quartz, colle, déliant et pigments. La plupart des peintures de Jef Gianadda sont riches en matière. Travaillées, elles offrent un relief inégal qui invite au toucher. Pour les accompagner, les sculptures en bronze et en acier de Jacques Basler. Les deux artistes exposent ensemble pour la quatrième fois à la galerie de Rue.

La peinture non figurative de Jef Gianadda pousse le spectateur à l'interprétation. «Il saisit ce qu'il veut et ce qu'il peut.» Même si les titres l'influencent inéluctablement. «Je sais qu'avec un intitulé, on oriente. Mais je n'arrive pas à ne pas en donner.» A Rue, le Valaisan expose principalement des grands formats. «Je me sens plus libre», dit celui qui est aussi comédien et journaliste.

Ses tableaux, essentiellement dans les bruns, les gris et les rouges, fonctionnent par couches. «J'utilise beaucoup de couleurs, qui sont recouvertes au fil de mon travail. Mais lorsqu'on s'arrête devant le tableau, on sent leur présence. Elles vibrent. La peinture c'est comme la vie, le plus important se passe dans l'invisible.»

Parfois, au détour d'un coup de pinceau, une note d'orange,



Jef Gianadda expose ses peintures, riches en matière, chez Jacques Basler. Le sculpteur présente, lui, plusieurs bronzes au caractère plus bruts. *Mademoiselle Isabelle* est l'un d'eux. CHLOÉ LAMBERT

de vert ou de bleu atteint pour tant le sommet du tableau. Et lui confère un caractère lumineux. Lorsqu'il peint, Jef Gianadda n'a pas de feuille de route. «Je sais juste comment créer techniquement certains effets.» Giclures, coulures, brillance, amoncellements de matière en tête de file.

Outre ses 28 toiles, Jef Gianadda propose encore trois travaux sur papier – du 1200 grammes – à la limite du carton. Un trio plus épuré.

Maître des lieux, Jacques Basler expose lui aussi une trentaine d'œuvres, dont de nombreux inédits. A l'image de ces mains – un symbole qu'il reproduit régulièrement – petites, mais traitées comme une sculpture monumentale dans leur construction. Certains de ses bronzes sont plus bruts qu'avant. *Mademoiselle Isabelle* par exemple, aux allures de femme du Sud. Avec des patines inégales et des soudures apparentes. Du Sud, plus précisément de la Sicile où il se ressourçait une partie de l'année, Jacques Basler rapporte du

bois, qu'il mêle à l'acier et au bronze. Les visages tiennent une place importante dans les pièces qu'il expose. Multifaces ou perceptibles uniquement selon l'angle de vision choisi. Finalement, Jacques Basler ose de temps à autre la couleur. Rouge pour une rose ou jaune pour des papillons. ■

Rue, galerie, jusqu'au 30 novembre. Du mercredi au vendredi, de 17 h à 21 h, samedi et dimanche, de 14 h à 21 h. Vernissage ce samedi 8 novembre, dès 17 h

Trois votes unanimes pour les socialistes

SEMSALES. Réunis jeudi à Semsales, les délégués du Parti socialiste fribourgeois se sont montrés unanimes concernant les trois initiatives soumises en votation le 30 novembre. L'initiative «Halte aux privilèges fiscaux des millionnaires» a été plébiscitée par la quarantaine de votants. «Anticonstitutionnels et inégalitaires, les forfaits fiscaux devraient appartenir au passé», a expliqué le député Pierre Mauron. Le risque de voir les millionnaires quitter la Suisse existe, mais le pays a selon lui bien d'autres arguments pour les retenir. Les recettes supplémentaires devraient en outre compenser les départs.

L'initiative «Halte à la surpopulation - Oui à la préservation durable des ressources naturelles» est balayée. «La limitation de la population étrangère ne diminuerait pas le bétonnage et les déplacements en Suisse», a indiqué Christophe Gremion, président de la section gruérienne. Ethnocentrique et xénophobe, l'initiative a, pour lui, des relents de colonialisme.

«Avec son projet de distribution de moyens contraceptifs dans les pays pauvres, elle se trompe de cible. Il faut plutôt les distribuer aux Américains, ce sont eux les gros consommateurs.»

Absurde, stupide et dangereuse, selon le député René Thomet, l'initiative «Sauvez l'or de la Suisse» est également rejetée. Elle entraverait le travail de la BNS et priverait les cantons d'importants revenus, sans pour autant amener la stabilité et la sécurité promises. «L'initiative profite quand même de soutiens importants pour pouvoir distribuer un tout-ménage dans la Suisse entière», a-t-il conclu. XS

Les transports, un souci pour la RGV

RGV. Les délégués de l'association Région Glâne-Veveyse se sont réunis jeudi soir, à Porsel. Accepté à l'unanimité, le budget 2015 prévoit un bénéfice de 4795 francs. Les charges consolidées, comprenant la RGV, le tourisme et l'économie, s'élèvent à 648000 francs. Le préfet de la Veveyse Michel Chevalley, président de l'association, a tenu à remercier chaleureusement les membres de la commission transports. «Les transports, en Glâne et en Veveyse, nous causent beaucoup de soucis, a-t-il relevé. La collaboration avec la commune d'Oron-la-Ville, la Communauté régionale de la Broye (Coreb) et l'Association régionale la Gruyère est primordiale dans ce domaine. Nos députés devront aller au front politiquement.»

En seconde partie de soirée, le conseiller communal Philippe Dubey (Ursy) a présenté le projet FriTime, que sa commune a adopté l'an passé. «Les communes souscrivant à cette initiative recevront 10000 francs de subvention», a souligné l'élu. FP

DECHÉ-DELE

Chovinyi, chovinyi

La tsanthon a Johnny no rêvin in titha kan l'outon ch'anonthè. Tolèchin, no j'a rapalâ nouthrè mouâ, ti nouthrè parin è èmi ke chon modâ, chovin tru rido, tru dzouno. L'an ti léchi on mache dè bon chovinyi. Le rêvi no di bin «Kan on anhyan mouèrè, l'è kemin na bibliotêke ke bourlè!» On di chovin: «Potyè l'é pâ demândâ chin a dona? Chènia dejè, pére-gran kontâvè.» È le tin l'a pachâ, è no j'an oubiâ. Damâdzô, l'è tru tâ.

Apri on tsôtin puri, le mi d'oktôbre no j'a on bokon rêta-kounâ avu le tin. Hou balè dzornâ dè chèlà è dè tsô, l'è de l'afère ke fâ dou bin. No j'arouvin to bounamin a la chin Martin. La nê l'è pâ yin. Lè kurti chon dedin, lè pomè a la kâva, le forni bon tsô. No puin no betâ «a dzo» po l'evè è keminhyi a chondji dâthamin. Lè viyo chovinyi rêmonton tan bin, ou kâro dou fu.

Ma, alâdè pâ oubiâ La Mècha dou chovinyi di Patèjan de la Grevire. A la Tsapala di Kapuchin dè Bulo, dechando né, vouète dè novanbre a 18 àrè. Nouthre n'armounè Dominique Fragnière derè la mècha, le Kâ «Pyiéji dè tsantâ» l'animèrè dè chè bi tsan in patè.

ANNE MARIE YERLY

www.lagruyere.ch

Mariage du papier et de la tempera

EXPOSITION. Catherine Monney Singy, sculptrice, et Isabel Vaillancourt, peintre, ont les honneurs de clore l'année à l'Espace Aurore de Sorens.

TEXTE ET PHOTO MÉLANIE ROUILLER

En cette fin d'année, Myria Albrici-El-Asad ouvre les portes de l'Espace Aurore à deux femmes. La sculptrice Catherine Monney Singy et la peintre Isabel Vaillancourt y exposent une quarantaine d'œuvres. Comme à son habitude, la galeriste a su trouver deux artistes dont les travaux se conjuguent harmonieusement. Des teintes douces et chaudes bercent l'ensemble de l'installation, unifiant toutes les œuvres dans un camaïeu troublant.

Le fil de fer prend vie

Les femmes en papier de la sculptrice dansent au milieu de tableaux. Leur apparente fragilité n'est qu'un leurre qui augmente leur pouvoir d'attraction. Catherine Monney Singy chiffonne le papier pour donner vie à des créatures souvent féminines, toujours gracieuses. «Je suis très touchée par le mouvement inspiré de la danse. J'ai moi-même besoin de bouger avant de créer et je travaille avec la respiration, pour que l'énergie passe plus facilement.» Elle compose sans concept, préférant faire confiance à son inspiration du moment. Autodidacte, elle a mis en place à force de travail et d'observa-



Deux univers artistiques se rencontrent à l'exposition de Catherine Monney Singy, sculptrice, et d'Isabel Vaillancourt, peintre.

tion, sa propre démarche d'artiste. Concrètement, la sculptrice habille un simple fil de fer avec du papier et parfois du tissu ou de la dentelle enduits de colle d'amidon.

Travaillant par couches qu'elle doit laisser sécher, elle a toujours plusieurs œuvres en cours. Au final, elle dépose quelques touches de peinture pour amplifier un volume ou donner une pointe de couleur.

Ses sculptures, sortes d'équilibristes des humeurs, oscillent entre joie, rire et angoisse. Pour *Le choc amoureux* elle

a utilisé les feuilles du roman du même nom. Elle a choisi uniquement les passages qui parlent d'amour, donnant à cette femme de papier une paraphrase supplémentaire que chacun définira.

Lecture active

Les tableaux d'Isabel Vaillancourt, malgré une approche figurative très précise, laissent suffisamment d'espace pour que le spectateur puisse s'y perdre. «Je suggère quelques éléments, mais je ne veux surtout pas tout dire. C'est un dosage délicat que celui de lais-

ser une ouverture suffisante pour que le public y découvre ses propres représentations.»

En observant attentivement, il pourra y lire son propre délire intérieur, vacillant entre les taches sablonneuses, parfois huileuses de la toile, et des silhouettes d'animaux. Un poisson venu d'un autre monde s'évapore dans la brume. Plus loin, une cité émerge comme rescapée du feu.

L'artiste joue avec la texture de base de ses toiles, lui confiant avec justesse l'esquisse d'un détail qui guide l'interprétation générale.

La peintre professionnelle utilise la technique ancienne de la tempera (fabrication maison de la peinture et de ses liants à base d'émulsion d'œufs) pour réaliser ses œuvres picturales. Une rigueur qu'Isabel Vaillancourt poursuit dans son travail journalistique durant quatre à cinq heures.

La tempera est une démarche longue et méthodique qu'elle a étudiée à l'École des beaux arts de Cuzco, au Pérou. Ses expériences et son vécu de voyageuse transparaissent dans son travail de manière abstraite et sous-jacente. ■

Sorens, Espace Aurore, jusqu'au 21 décembre. Les vendredis, samedis et dimanches de 14 h à 18 h.

Soirées de l'avant: spectacle de théâtre avec César Singy, Noé Singy, Jérémie Biemann, 5 décembre, à 19 h; témoignage de vie de Guy Sansonnens, 12 décembre, à 20 h; concert de Léo Chevalley, 19 décembre, à 20 h